

# LA POMME

## Partie de la légende de Guillaume Tell

Récit tiré des *Impressions de voyage en Suisse* d'Alexandre Dumas



Trois Suisses, Mechtal, Furst et Werner, rassemblés une nuit au Grutli, près du lac des Quatre-Cantons, décidèrent de s'unir et de lutter pour libérer leur patrie du joug des Autrichiens. Rendez-vous fut pris, et chacun s'engagea à amener avec lui dix hommes bien armés et sûrs.



L'un des jeunes gens qui devait accompagner Mechtal était Conrad. Hélas, Conrad était l'objet de la haine de son seigneur et, avant le rendez-vous du Grutli, il doit, sous l'orage fuir avec sa femme, Roschen.



Le lac se présente soudain devant leurs yeux égarés. Roschen est à bout de forces. Les soldats qui les poursuivent les serrent de près. Toute retraite est coupée. Que faire ? Conrad appelle au secours.

## I - Le batelier

1. Tout à coup, un homme s'élança d'un rocher au milieu du chemin. « Qui demande secours ? dit-il.

— Moi, moi, dit Conrad, pour moi et pour cette femme que vous voyez. Une barque, au nom du ciel, une barque !

— Venez », dit l'inconnu en s'élançant dans un bateau amarré dans un creux de rocher.

2. Conrad sauta dans le bateau et y déposa Roschen. Quant à l'inconnu, il déploya une petite voile, se plaça au gouvernail dont il prit la barre en main, et détacha la chaîne qui retenait la barque au rivage.

3. Aussitôt, elle s'élança, bondissant sur chaque vague et s'animant au vent, comme un cheval aux éperons et à la voix de son cavalier. A peine les fugitifs étaient-ils à cent pas du lieu où ils s'étaient embarqués, que les archers y arrivèrent.

« Vous venez trop tard, mes maîtres, murmura l'inconnu. Nous sommes maintenant hors de vos mains. Mais ce n'est pas le tout, continua-t-il en s'adressant à Conrad. Couchez-vous, jeune homme, couchez-vous ! Ne voyez-vous pas qu'ils fouillent à leurs trousse ? Une flèche va plus vite que la meilleure barque, fût-elle poussée par le démon de la tempête lui-même. Ventre à terre, ventre à terre, vite ! vous dis-je. »

4. Conrad obéit. Au même instant, un sifflement se fit entendre au-dessus de leurs têtes. Une flèche se fixa en tremblant dans le mât de la barque. Les autres allèrent se perdre dans le lac. L'étranger regarda avec une curiosité calme la flèche, dont tout le fer avait disparu dans le trou qu'elle avait fait.

5. Puis il reprit : « Baissez-vous encore, jeune homme, baissez-vous, voilà une seconde volée qui nous arrive. »

En effet une flèche s'enfonça dans la proue, et deux autres, perçant la voile, y restèrent arrêtées par les plumes. Le pilote les regarda dédaigneusement.

« Maintenant, dit-il à Conrad et à Roschen, vous pouvez vous asseoir sur les bancs du bateau, comme si vous faisiez votre promenade du dimanche. Avant qu'ils aient eu le temps de tirer une troisième flèche de leurs trousse, nous serons hors de leur portée. Et, tenez, voyez si je me trompe. »



6. Et en effet, une troisième volée de flèches vint s'abattre dans le sillage du bateau... Une demi-heure après.

Conrad et sa femme débarquaient sur l'autre rive.

7. Avant de quitter l'étranger, Conrad pensa de quelle importance un homme aussi intrépide pouvait être dans la conjuration dont il faisait partie. Il commença donc par lui dire ce qui avait été résolu au Grutli, mais au premier mot, l'étranger l'arrêta.

« Vous m'avez appelé à votre secours, et j'y suis venu, comme j'aurais désiré que l'on vînt au mien, si je m'étais trouvé dans une position pareille à la vôtre. Ne m'en demandez pas davantage, car je ne ferais pas plus.

— Mais au moins, s'écria Roschen, dites-nous quel est votre nom, que nous le portions dans notre cœur auprès de celui de nos pères et de nos mères, car, comme à eux, nous vous devons la vie.

— Oui, oui, votre nom, dit Conrad, vous n'avez aucun motif pour nous le cacher.

— Non, sans doute, répondit naïvement l'étranger en amarrant sa barque au rivage. Je suis né à Burglen, je suis comptable du couvent de Zurich, et je me nomme Guillaume Tell. »

À ces mots, il salua les deux époux, et prit le chemin de son village.

## II - Walter

1. Trois jours après, on vint prévenir Guessler, le gouverneur, qu'un homme d'Altorf avait été arrêté pour avoir refusé de se découvrir devant son chapeau, qu'il avait fait placer au haut d'une perche comme marque de son autorité.

Guessler monta à l'instant à cheval et se rendit à Altorf, accompagné de ses gardes. Le coupable était lié à la perche même. C'était un chasseur de montagne.

2. Arrivé en face de lui, Guessler donna l'ordre qu'on détachât les liens qui le retenaient. Cet ordre accompli, le prisonnier, qui savait bien qu'il n'en était pas quitte, laissa tomber ses bras, et regarda le gouverneur avec simplicité, mais sans aucun air de bravade.

3. « Est-il vrai, lui dit Guessler, que tu aies refusé de saluer ce chapeau ?

— Oui, Monseigneur...

— Et comment te nomme-t-on ?

— Guillaume de mon nom de baptême, et Tell de celui de mes aïeux.

— Ah ! répondit Guessler avec joie, n'est-ce pas toi qui as porté secours à Conrad de Baumgarten et à son épouse, lors de la dernière tempête ?

— J'ai donné passage dans ma barque à un jeune homme et à une jeune femme qui étaient poursuivis. Mais je ne leur ai pas demandé leur nom.

— N'est-ce pas toi aussi que l'on cite comme le plus habile chasseur de toute l'Helvétie ?

— Il enlèverait à cent cinquante pas une pomme sur la tête de son fils, dit une voix qui s'éleva de la foule.

4. — C'est vrai, Monseigneur, dit le petit Walter, tout fier. À cent cinquante pas, mon père atteint une pomme sur un arbre.

— C'est ton enfant, Tell ? reprit Guessler.

— Oui, Monseigneur.

— As-tu d'autres enfants ?

— Deux, Monseigneur.

— Et lequel des deux aimes-tu le mieux ?

— Tous deux me sont également chers.

— Eh bien, Tell, reprit méchamment Guessler, tu vas nous prouver ton adresse devant moi. Prends ton arbalète et tiens-toi prêt à toucher une pomme placée à cent cinquante pas sur la

tête de ton enfant. Mais, je te le conseille, vise bien, atteins la pomme du premier coup. Si tu la manques, c'en est fait de toi.

— Impossible, impossible, cria le pauvre père en se tordant les mains. Ce serait tenter Dieu.

5. — Alors, reprit l'implacable Guessler, je vais te prouver que j'ai des archers moins craintifs que toi. Attachez l'enfant.

— Père, dit le petit Walter, pourquoi ne veux-tu pas ?

— Pourquoi ? mon enfant. Et si je manquais la pomme ! Si la flèche allait t'atteindre !

— Oh ! tu sais bien qu'il n'y a pas de danger, père, dit l'enfant en souriant.

— Guillaume, cria Guessler, es-tu prêt ?

— Mon père veut bien », dit l'enfant.

Et il s'élança des bras de Guillaume pour courir de lui-même vers l'arbre.

6. Guillaume restait anéanti, les bras pendants et la tête sur la poitrine.

« Donnez-lui une arbalète et des viretons, » dit Guessler.

Et, quand on les eut apportés : « Maintenant, une pomme. »

On lui en présenta une pleine corbeille. Guessler en choisit une. « Oh ! pas celle-là ! s'écria Guillaume, pas celle-là ! À la distance de cent cinquante pas, je la verrai à peine. Il n'y a vraiment pas de pitié à vous de la choisir si petite. »

7. Guessler la laissa retomber, et en prit une autre d'un tiers plus grosse. « Allons, je veux te faire beau jeu, dit le gouverneur, que dis-tu de celle-ci ? »

Guillaume la prit, la regarda et la rendit en soupirant.

« Allons, voilà qui est convenu. Maintenant, mesurons la distance. »

7. Et l'on mesura la distance en comptant cent cinquante pas de deux pieds et demi.

### III - Pauvre père !

1. Guillaume suivit celui qui calculait l'espace, mesura lui-même trois fois la distance. Puis, voyant qu'elle avait été loyalement prise, il revint à la lace où étaient son arbalète et ses traits.

« Une seule flèche, cria Guessler.



— Laissez-la moi choisir, au moins. Ce n'est pas une chose de peu d'importance que le choix du trait, il y a des flèches qui dévient, soit parce que le fer en est trop lourd, soit qu'il y ait un nœud dans le bois, soit qu'elles aient été mal empennées.

— Eh bien, choisis, dit Guessler, mais une seule, tu m'entends ?

— Oui, oui, murmura Guillaume, en cachant un vireton dans sa poitrine. Oui, une seule, c'est dit. »

2. Guillaume examina toutes ces flèches avec la plus scrupuleuse attention. Il les prit et les reprit les unes après les autres, les essaya sur son arbalète pour s'assurer qu'elles s'emboîtaient exactement dans la rainure, les posa en équilibre sur son doigt pour voir si le fer n'emportait pas de son côté. Enfin, il en trouva une qui réunissait toutes les qualités, mais, longtemps après l'avoir trouvée, il fit semblant de chercher parmi les autres.

3. Pendant ce temps, on liait l'enfant à l'arbre. On voulut lui bander les yeux, mais il refusa. « Eh bien, eh bien, fit Guillaume, ne lui bandez-vous pas les yeux ?

— Il a demandé à vous voir, crièrent les archers.

— Et moi, je ne veux pas qu'il me voie, s'écria Guillaume. Je ne le veux pas, entendez-vous ? Ou sans cela, rien n'est dit, rien n'est arrêté. Il fera un mouvement en voyant venir la flèche, et je tuerai mon enfant. Laisse-toi bander les yeux, Walter, je t'en prie à genoux.

— Faites, dit l'enfant.

— Merci, dit Guillaume, en s’essuyant le front et en regardant autour de lui avec égarement. Merci, tu es un brave enfant.

— Allons, courage, père, dit Walter.

— Hâte-toi, Guillaume, gronda Guessler, et crains de lasser ma patience.

— Mon Dieu, Seigneur, ayez pitié de moi ! » murmura Guillaume en levant les yeux au ciel.

4. Alors, ramassant son arbalète, il y plaça le vireton, mit un genou en terre, appuya la crosse contre son épaule, leva lentement le bout. Puis, arrivé à la hauteur voulue, cet homme, tremblant comme une feuille agitée par le vent, devint immobile comme un archer de pierre. Pas un souffle ne se faisait entendre, toutes les respirations étaient suspendues, tous les yeux étaient fixes.

Le coup partit, un cri de joie éclata : la pomme était clouée au chêne, et l'enfant n'avait point été atteint.

Guillaume voulut se lever, mais il chancela, laissa échapper son arbalète et retomba évanoui.



*Tell n'est pas sauvé. Guessler le condamne à la prison comme complice de Conrad. Mais au cours d'une tempête sur le lac, Tell s'échappe de la barque qui le conduit un cachot et s'enfuit dans les bois.*

*Avec ses hommes d'armes, Guessler le poursuit. Soudain, il pousse un cri et tombe de son cheval : une flèche lui avait traversé le cœur, Tell venait de tirer ! Quelques semaines après, la Suisse était libre !*